

Terrain

Revue d'ethnologie de l'Europe

- Collection Ethnologie de la France
- Cahiers d'ethnologie de la France

49 | août 2007 :

Toucher

Toucher

La confusion des sensations : expliquer le *hard core**

Confusion of feelings: explaining hard core pornographic videos

OLIVIER MORIN

p. 107-122

Résumés

FrançaisEnglish

Pour montrer comment certaines particularités dans notre sens du toucher peuvent avoir des effets culturels massifs, l'article prend l'exemple des vidéos pornographiques. La plupart des analyses du genre se concentrent sur ses effets visuels, symboliques, moraux ou politiques. Selon la théorie présentée ici, les films pornographiques du genre *hard core* doivent leur propagation à ce qu'ils produisent ou accentuent chez le spectateur des perceptions tactiles. On défendra une hypothèse selon laquelle les films *hard core* brouillent l'activité du processus cognitif chargé de prévoir et d'atténuer les conséquences sensorielles des gestes d'autostimulation. Ils recrutent pour ce faire des mécanismes cérébraux de résonance tactile et motrice.

Confusion of feelings: explaining hard core pornographic videos

To show how certain particularities in our sense of touch can have massive cultural effects, the paper takes the example of pornographic videos. Most analyses of the genre focus on its visual effects, or on its moral and political repercussions. According to the theory presented here, hard core pornographic films owe their popularity to their ability to produce or accentuate tactile sensations in viewers. The author defends a hypothesis according to which hard core films interfere, through tactile and motor resonance, with the cognitive mechanisms that normally predict and cancel the sensory consequences of self-stimulation.

Entrées d'index

Thèmes : cognition, corps (représentations du)

Lieux d'étude : Europe

Mots-clés : anthropologie cognitive, neuro-esthétique, pornographie, résonance motrice, résonance tactile

Keywords : cognitive anthropology, motor response, neuro-aesthetics, pornography, tactile response

Texte intégral

- 1 Le toucher semble être, de toutes les modalités sensorielles, la plus intime, la plus secrète, la plus difficile à soumettre à des influences culturelles durables et uniformes. Même si cela peut arriver bien sûr, par exemple lorsqu'un nouveau matériau arrive sur le marché, ou lorsque des techniques érotiques se diffusent. Lorsque Leo Baekeland inventa la Bakélite, le premier matériau synthétique, lorsque le film *Deep Throat* montra la fellation à des millions d'Américains, le paysage tactile en a sans doute été changé. Malheureusement, aucun effet de ce genre n'a été, à ma connaissance, étudié par la psychologie expérimentale – ce qui ne nous empêche pas de conjecturer l'existence de ces effets, mais nous empêche de connaître leur forme exacte. On a très peu d'exemples documentés de productions culturelles devant leur succès à la modalité tactile uniquement : les textiles et les autres matériaux intéressent le toucher, mais aussi la vue (pensez à la soie ou aux cotonnades indiennes imprimées), et ils dépendent de modes de production complexes. Les techniques qui utilisent le toucher pour remplacer d'autres sens, comme l'alphabet braille ou les cannes d'aveugles, sont faites pour s'adapter à des facultés cognitives qui n'ont rien à voir avec le toucher (en l'espèce, la lecture ou l'orientation dans l'espace). Les caresses, les massages et les techniques érotiques visent, par-delà leur effet tactile, d'autres effets, sociaux, thérapeutiques ou sexuels. Les produits culturels spécifiquement conçus pour stimuler le toucher (tels les jouets en peluche) sont donc assez rares : où trouver l'équivalent tactile des parfums et des épices ?

Des caresses par procuration

- 2 Dès que l'on cherche une production culturelle stimulant le toucher pour lui-même, on est conduit à s'intéresser aux techniques érotiques ; j'ai choisi de consacrer cet article à l'une d'entre elles, la masturbation assistée par la vision de films pornographiques *hard core*. Je l'ai fait pour les raisons suivantes. La diffusion des films pornographiques est plus facile à étudier que celle des techniques érotiques, pratiquées dans le secret de l'alcôve – de fait, c'est souvent grâce à du matériel pornographique qu'il est possible d'étudier ces dernières. Ensuite, les mesures dont nous disposons (même si leur qualité est imparfaite) laissent penser que le succès des films pornographiques est massif : aucun autre genre cinématographique n'a en France trois chaînes câblées qui lui sont dédiées¹. En troisième lieu, parce que le toucher est doublement présent dans un film pornographique : dans ce que le spectateur voit, et aussi dans ce qu'il fait. Enfin et surtout, la masturbation assistée par la vision de films pornographiques met peut-être en œuvre des mécanismes cognitifs dont

la découverte récente est en train de donner une nouvelle dimension à la neuropsychologie du toucher.

- 3 Après un bref passage en revue des théories existantes, je décrirai des mécanismes cérébraux qui pourraient sous-tendre la réception du genre *hard core*. Ils me paraissent se répartir en deux catégories : ceux qui mettent en relation des images et des sensations tactiles, et ceux qui mettent en relation des images et des gestes. Quoique seuls les premiers semblent concerner directement le toucher, il ne faut pas oublier que tous les effets cognitifs du *hard core* visent en dernier ressort un résultat tactile : assister la masturbation. La dernière section tentera d'expliquer comment il y parvient.

L'énigme du *hard core*

- 4 Cet article ne prétend pas étudier toutes les productions pornographiques, mais seulement les films dits *hard core*, par quoi on entend un genre particulier de cinéma érotique, qui présente des caractéristiques qui ne lui sont pas propres, mais qu'il est le seul à réunir toutes.

Le noyau dur

- 5 Ces caractéristiques ne forment pas une définition nécessaire et suffisante du genre, mais sans doute un usager de *hard core* se sentirait en droit de se plaindre si le film qu'il a acheté ne respectait pas l'une d'entre elles :
- des images explicites des parties érogènes du corps. Le *hard core* montre des sexes et des corps en gros plan, d'une façon réaliste, même si les sexes et les corps peuvent eux-mêmes n'être pas très réalistes (sexes énormes, anatomies improbables, etc.) ;
 - des images animées. Le cinéma *hard core* est du cinéma. Il présente des mouvements biologiques cadencés et frénétiques ;
 - des scènes d'action. Le *hard core* ne met pas en valeur le mouvement des corps pour lui-même (comme le ferait un film de danse), il montre les corps en contact et lors d'actions sexuelles. Celles-ci sont multiples : on peut en voir plusieurs en même temps. Elles sont souvent prévisibles et s'enchaînent de façon rigide et stéréotypée ;
 - un espace au service de la masturbation. Certaines scènes d'action au moins sont faites pour permettre au spectateur de se masturber en les regardant. C'est la fonction principale de ces films et l'usage qui en est fait par la majorité de ceux qui les regardent.
- 6 Si la pornographie, qui est une notion juridique prise dans des conflits constants, est difficile à définir, c'est moins le cas du *hard core*, genre cinématographique aussi codifié qu'il est possible à un genre de l'être. Ma définition est simpliste : elle aplatit bien des usages alternatifs du *hard core*, bien des pornographies exotiques qui enrichissent le répertoire sexuel de minorités (comme les sado-masochistes ou les lesbiennes). La théorie présentée ici n'entend pas se substituer à une analyse sociologique détaillée des utilisations, significations et justifications du *hard core* : elle se propose simplement d'expliquer l'utilisation majoritaire du courant le plus important.

Les théories en circulation

- 7 Beaucoup de travaux intéressants ont été consacrés à la pornographie, mais je ne crois pas qu'aucun d'entre eux parvienne à expliquer son existence. Les théories existantes soit ne se soucient pas d'expliquer les films pornographiques, mais cherchent à les interpréter par rapport à un programme esthétique ou politique, soit expliquent des traits que les films pornographiques partagent avec beaucoup d'autres productions culturelles. Aucune, à mon sens, ne rend compte du noyau dur du cinéma pornographique, qui le différencie de tous les autres genres.

Les théories politiques •

- 8 L'immense majorité des travaux universitaires consacrés au *hard core* se soucient de ses effets politiques et moraux : est-il patriarcal ou libérateur ? les féministes peuvent-elles ou pas s'en faire un allié ? faut-il l'interdire ? Quelles que soient les réponses à ces questions (sur lesquelles je n'ai rien à dire), le but de ces théories n'est pas d'expliquer la diffusion du *hard core*. Certains auteurs semblent cependant penser que les films pornographiques doivent leur efficacité érotique à leur contenu politique (violent, sexiste, oppresseur, ou progressiste et subversif). C'est par exemple le cas de la théorie féministe selon laquelle c'est le spectacle de l'oppression des femmes qui fait jouir les hommes qui regardent des films pornographiques. Cette théorie a le mérite d'expliquer pourquoi la pornographie est fabriquée par des hommes et pour des hommes, mais elle a deux gros défauts : d'abord, certaines formes de *hard core* (par exemple le *hard core* gay) ne mettent pas en scène l'oppression des femmes. Ensuite, beaucoup d'autres produits culturels font l'éloge de la domination masculine (ainsi le Coran, le Mahabharata, l'Ancien Testament ou les chansons de Michel Sardou) ; peu de gens les utilisent pourtant comme support masturbatoire.
- 9 On pourrait croire que les militant(e)s et les philosophes moraux qui étudient le sujet n'ont que faire d'une psychologie de la pornographie. On aurait tort. Depuis trente ans, les organisations pour et contre la pornographie demandent à la psychologie sociale des études sur les effets mentaux des films pornographiques : rendent-ils violent ? impliquent-ils que l'on s'identifie aux acteurs ou à leurs actions ? quelle image donnent-ils des femmes ou du sexe ? quelle est la durée de leurs effets ? Malheureusement, les études mises en place pour répondre à ces questions sont, de l'avis général, assez mal faites, et livrent des résultats contradictoires. La plupart du temps, elles étayent le point de vue du commanditaire (voir pour un tour d'horizon Ogien 2003 : 77-98). L'absence de bons travaux psychologiques laisse l'imagination des participants de la controverse estimer les effets de la pornographie. Des deux côtés du front, on a tout à espérer – des discussions plus claires, des enjeux mieux définis – d'une bonne psychologie de la réception du *hard core*. Les effets psychologiques supposés de la pornographie sont au principe de notre législation nationale dans ce domaine. Et pourtant, nous en ignorons tout.

Les théories psychanalytiques •

- 10 La psychanalyse fournit l'explication la plus populaire de l'existence de la pornographie. Sigmund Freud n'ayant pas écrit sur le cinéma pornographique,

ceux de ses disciples qui s'intéressent à la question utilisent pour en rendre compte sa théorie du fétichisme et sa théorie du voyeurisme (Freud 1987). En apparence, la psychanalyse semble tout indiquée pour expliquer le *hard core*, dans la mesure où elle permet de donner un sens sexuel à peu près à tout. En fait, c'est précisément sa faiblesse ici. Découvrir l'obsession du phallus dans *Les Trois Petits Cochons* de Walt Disney fait toujours son petit effet, mais montrer que *Les Trois Petites Cochonnes* a des connotations sexuelles est moins piquant.

11 La théorie du fétichisme permet d'expliquer pourquoi les fétichistes éprouvent de l'excitation sexuelle à voir et à caresser des objets qui n'ont rien de sexuel (comme les chaussures). Très logiquement, Freud traite ces objets comme des substituts d'une cible sexuelle absente, substituts normalement provisoires, sur lesquels l'attention du pervers est demeurée fixée. Si cette théorie s'applique assez bien à la pornographie fétichiste (Stoller 1989), les choses se gâtent dès qu'on essaye de prouver que la pornographie dans son entier relève du fétichisme (Stoller 1989 ; Williams 1999). Si tous les spectateurs de films pornographiques sont des fétichistes, et si, comme l'affirme Linda Williams, « n'importe qui et n'importe quoi peut se substituer à l'objet sexuel original » (Williams 1999 : 271), comment expliquer que les neuf dixièmes de la production pornographique décrivent explicitement, et en détail, des coïts hétérosexuels à peu près normaux, c'est-à-dire la seule chose à laquelle (par définition) les fétichistes ne s'intéressent pas ? Il y a trois réponses possibles. La première, très populaire, affirme que le sexe n'est pas représentable, et que par conséquent le *hard core* ne montre pas le sexe, mais son absence (Lardeau 1974). Une autre option consiste à dire que toutes les formes de cinéma sont fétichistes et par conséquent, en un certain sens, pornographiques (Dandoin 2005). Il faut un goût immodéré du paradoxe pour se reposer sur ce genre de pirouettes. La solution la plus intéressante consiste à dire que dans la pornographie les corps sont traités comme des choses, et que c'est précisément cela qui fait jouir le spectateur – qui, à la façon d'un fétichiste, déplace effectivement son désir sur un objet inerte. Cela explique pourquoi, selon Stoller et les témoignages émouvants qu'il a recueillis, les acteurs de *hard core* se sentent bien souvent traités comme des objets. Mais le fait que les acteurs soient traités de façon peu digne n'implique pas qu'ils sont représentés comme des choses. Ainsi que le note Ruwen Ogien (2003), c'est tout le contraire : il est très important que les acteurs aient l'air le plus vivant et le plus animé possible. Je donnerai par la suite des raisons de penser que, contrairement à un préjugé tenace, la pornographie ne « réifie » pas les humains – on peut déjà s'en rendre compte en observant que les choses inertes ne crient pas, ne bougent pas, n'éjaculent pas, etc.

12 La théorie freudienne du voyeurisme semble plus directement applicable au *hard core*. Pour Freud, la vision est « dérivée, en dernière ligne, du toucher » (Freud 1987 : 66), et l'œil est une zone érogène : la vision de stimuli sexuels peut procurer des sensations érotiques. Freud précise que ce n'est pas la vision en général qui est érogène, mais seulement les objets visuels sexuellement excitants. Mais quels sont-ils, et comment parviennent-ils à provoquer sur la rétine des sensations à la fois tactiles et érotiques ? Freud ne le dit pas. Ses disciples prennent bien souvent le parti de souligner la nature sexuelle du regard en général², et de supposer des liens multiples entre la vision et le toucher, voire une équivalence presque absolue entre les deux modalités. Certains théoriciens pensent que le film pornographique a un « corps » que le spectateur touche en se masturbant comme il pourrait toucher

un corps réel (Williams 1999). Je crois qu'en dépit de leur formulation confuse ces hypothèses sont sur la bonne piste : la pornographie joue sur les interfaces entre la vision et le toucher.

Les théories évolutionnistes •

- 13 Les psychologues évolutionnistes, qui en trente ans ont renouvelé notre perception du comportement sexuel humain (voir, pour une synthèse : Pinker 1996), voient l'esprit comme un assemblage de petits mécanismes spécialisés dont l'activité se déroule en grande partie hors du contrôle du reste de l'esprit, et indépendamment de l'influence des autres mécanismes. À la façon d'une modalité sensorielle, ils réagissent à certains stimuli bien particuliers, et pas aux autres, ils les traitent de façon spécialisée et automatique, et ils envoient à l'esprit un message que celui-ci ne peut ni ignorer ni modifier de façon drastique. Ils peuvent fonctionner les uns sans les autres. On les appelle des modules.
- 14 Les évolutionnistes supposent que certains de ces modules ont été en partie formés par la longue histoire évolutive de notre espèce. En conséquence, ils s'attendent à ce que les modules fonctionnent d'une façon qui, à l'époque où ils ont évolué, aurait amélioré le succès reproductif de l'individu qui les possédait. Cela ne veut pas dire que tous les modules fonctionnent de manière optimale (notre environnement est très différent de celui dans lequel notre espèce a passé la plus grande partie de son histoire : on y trouve par exemple des dvd, du papier glacé et des webcams, toutes choses dont le pléistocène était tristement dépourvu), ni que les individus s'organisent consciemment pour maximiser la propagation de leurs gènes. Mais cela implique que certains stimuli qui, dans notre très lointain passé, avaient une importance reproductive majeure, vont provoquer dans notre esprit des effets puissants et difficiles à contrôler.
- 15 Pour les psychologues évolutionnistes, la pornographie doit son succès à ce qu'elle « appuie sur les bons boutons » (comme on le dit des démagogues doués) : elle a sélectionné les stimuli visuels qui activent les modules liés au comportement sexuel, et elle les présente sous une forme épurée et exagérée. Dans le vocabulaire des éthologues, c'est un « hyperstimulus » : un signal plus vrai que nature, qui imite à la perfection ce qui, dans un environnement normal, déclencherait l'activité du module. De même que la masturbation simule les sensations provoquées par un engagement sexuel normal³ et sature les modules concernés pour provoquer une jouissance artificielle, de même la pornographie livre au cerveau des hyperstimuli qui lui font lâcher, pour ainsi dire, la proie pour l'ombre.
- 16 Il n'y a là somme toute rien de très différent des hypothèses freudiennes sur le déplacement d'objet et le voyeurisme. Mais l'intérêt de la théorie évolutionniste, c'est qu'elle fait des prédictions très précises sur les modules impliqués et sur les stimuli propres à les recruter ; par exemple, leur sensibilité diffère selon les sexes. Pour des raisons complexes qui tiennent à la façon dont les deux sexes investissent dans la reproduction⁴, les évolutionnistes prévoient que les modules masculins réagiront à des indices physiologiques immédiats révélant des indices de santé et de capacité reproductive, tels que le rapport entre la taille et les hanches ou la symétrie du visage (des indices très couramment associés à ce que nous nommons la beauté physique). Les modules féminins prendront eux aussi en compte la symétrie du visage, mais

aussi des indices moins tangibles, tels que le statut social, la capacité à pourvoir en ressources femme et enfants, et les signes qu'un engagement à long terme est possible (voir, pour un tour d'horizon de ces questions Pinker 1996 : 497-515). Cette sensibilité des modules n'est pas transformée par les variations dans l'orientation sexuelle (c'est le propre des modules que d'être relativement insensibles à ce que font les autres modules).

17 Les évolutionnistes peuvent donc se targuer d'expliquer bien des traits de l'imagerie érotique masculine, et aussi les raisons pour lesquelles l'imagerie sexuelle explicite, homo ou hétérosexuelle, n'est consommée presque que par des hommes. Les évolutionnistes prévoient également l'existence et le succès écrasant d'une contrepartie féminine de la pornographie, consommée exclusivement par des femmes, multipliant les signes de statut social élevé, les promesses d'amour et les effusions sentimentales : on peut la trouver dans les pages des collections Harlequin, ou dans les œuvres de Barbara Cartland (je reprends ici Ellis & Symons 1990).

18 Il me semble que la théorie évolutionniste explique assez bien deux des quatre traits que j'ai donnés pour définir le *hard core* : il est fait pour la masturbation et montre des organes érogènes de façon explicite. Certains psychologues évolutionnistes ont aussi proposé que le mouvement biologique pouvait contenir des indices sur la santé reproductive des partenaires. C'est ainsi que Robert Trivers interprète les danses haïtiennes (Brown *et al.* 2005). Admettons. Mais pourquoi donc le *hard core* devrait-il représenter l'action sexuelle filmée en très gros plan, c'est-à-dire telle que personne ne l'a jamais vue avant l'invention de techniques de prise de vues sophistiquées ? Pourquoi devrait-il montrer des images de contact entre les corps ? Pourquoi l'anatomie de ces corps devrait-elle être à ce point exagérée au-delà des strictes normes biologiques ? Pourquoi les hommes et leurs actions sont-ils représentés dans la pornographie hétérosexuelle ? Les sections suivantes proposent de répondre à ces questions.

Comment voit-on un film pornographique ?

Sentir les caresses à distance •

19 Deux cas cliniques présentent des personnes qui ressentent les gestes faits par d'autres gens sur d'autres gens comme si c'étaient des gestes faits sur eux-mêmes. Le premier cas (Bradshaw & Mattingley 2001) n'a été détecté qu'après la mort d'un homme, lorsque sa veuve a entendu un neurologue à la radio. On ne dispose sur son compte que d'anecdotes. Sa veuve rapporte que la vue d'une blessure ou d'un coup même léger lui causait une douleur immédiate et intense, alors que la simple description verbale ne lui faisait pas d'effet. La deuxième patiente, C..., dit avoir des sensations tactiles chaque fois qu'elle voit un membre humain toucher une partie d'un corps, exactement comme si c'était son corps à elle qui était touché (Blakemore *et al.* 2005). Sarah-Jane Blakemore et son équipe ont entrepris de montrer que ce dernier phénomène pouvait s'observer également chez les sujets normaux⁵, qui n'en ont pas conscience. Pour ce faire, son équipe a comparé les activations cérébrales produites par deux séries de films. Dans la première série, une main humaine

touche un objet (un ventilateur, une lampe ou un haut-parleur) tantôt à un certain endroit, tantôt à un autre. Dans la seconde, une main identique touche un être humain (un homme, deux femmes), soit à l'épaule, soit à la tête. Dans une dernière condition, les sujets sont touchés soit à la tête, soit au cou. Tous les films induisent des activations dans des régions du cerveau concernées par la perception tactile – c'est ce que l'on appelle la « résonance tactile » (voir plus loin). Mais les films où c'est un corps humain qui est touché induisent des activations tactiles qui, si on les compare à celles provoquées par les films montrant des objets, sont plus importantes et plus précises, puisqu'elles s'étendent au cortex sensoriel primaire, endroit où aboutit directement l'influx nerveux tactile. Dans cette région, les influx nerveux se répartissent selon l'endroit du corps d'où ils proviennent, selon un schéma qui rappelle grossièrement la forme d'un corps humain. Si on compare les activations causées par l'observation d'une main touchant une tête humaine avec celles obtenues en touchant le sujet à la tête, l'activation supplémentaire causée par le film se trouve dans la région sensorielle associée au traitement des sensations tactiles au niveau de la tête – de même pour le cou. L'association sensorielle entre les « caresses » perçues et celles que l'on pourrait vraiment ressentir semble donc assez précise, quoique inconsciente.

La vision du corps humain améliore la résolution du toucher •

- 20 Les couples qui font l'amour en laissant la lumière allumée et les tenancières de bordel qui font installer des miroirs dans les chambres le savent bien : les sensations tactiles gagnent en netteté lorsque le cerveau a accès à une image du corps humain. Des recherches récentes ont mis en évidence, en plus de la réalité de ce phénomène, trois éléments. Tout d'abord, la vision d'un membre humain améliore la qualité du toucher, même si l'image présentée n'apporte absolument aucune information sur l'objet à sentir.
- 21 Ensuite, la vision d'un membre humain peut modifier la façon dont les sujets sentent le membre correspondant : par exemple, des sujets à qui l'on a montré une grande main sentiront deux stimulations tactiles sur leur main comme plus éloignées qu'elles ne le sont réellement – exactement ce qui se passerait s'ils avaient une main plus grande (Taylor-Clarke, Jacobsen & Haggard 2004). Cette observation pourrait être d'un intérêt particulier pour la pornographie, où les parties du corps pertinentes pour la stimulation sexuelle sont typiquement dotées de proportions exagérées et sont présentées en très gros plan.
- 22 Enfin, cet effet peut s'obtenir aussi bien lorsque le sujet voit une partie de son corps que lorsqu'il voit une partie du corps d'autrui. Patrick Haggard (2006) a ainsi montré que dans une tâche de toucher très fine (il s'agit de déterminer l'orientation d'un prisme tenu dans la main), la performance des sujets est améliorée par la vue de leur propre main touchant le prisme, mais aussi par celle de la main d'une autre personne ne faisant rien. Dans aucun des cas, la vision n'apporte d'information sur la tâche à accomplir. Pourtant les sujets s'en sortent mieux, du fait simplement d'avoir vu une main. Certains chercheurs (dont Haggard lui-même) en concluent que l'amélioration du toucher par la vision d'un membre est un processus « social », qui met en relation son propre corps et celui d'autrui. Comme nous allons le voir cependant, c'est aller un peu vite en besogne.

La résonance tactile •

23 Serait-il possible que nous puissions toucher des objets pour ainsi dire par procuration, à la façon dont C... ressent les caresses ? Certains chercheurs ont fait l'hypothèse que le fait de voir quelqu'un toucher un objet nous apporte des informations tactiles sur cet objet – informations par certains aspects similaires à celles que nous pourrions recueillir en touchant l'objet nous-mêmes. On a nommé ce phénomène « résonance tactile », pour suggérer que nous faisons mentalement écho aux actes de toucher dont nous sommes témoins. Deux expériences (Avikainen *et al.* 2002 ; Keysers *et al.* 2004) ont enregistré une activité dans le cortex tactile secondaire lorsqu'un sujet voit le corps d'un étranger toucher un objet, activité qui à cet endroit se superpose à celle que l'on enregistre lorsque le sujet touche effectivement l'objet. On en a conclu qu'un mécanisme de résonance interindividuel (un mécanisme « social ») nous permet de profiter des expériences tactiles d'autrui. La réalité est sans doute un peu moins magique : l'équipe de Christian Keysers a trouvé des activations dans les mêmes régions (deux fois plus importantes !) en montrant aux sujets non pas un bâton en contact avec une jambe, mais un bâton en contact avec deux classeurs empilés. Il semble donc que les activations en question ne soient pas dues, en fin de compte, à un mécanisme de résonance interpersonnelle, mais qu'elles s'expliquent plus simplement par des mécanismes d'intégration visuo-tactile banals. C'est ainsi que l'existence de la résonance tactile n'a pas encore été prouvée à ce jour, même si un grand nombre de chercheurs la conjecture. Contrairement aux deux autres mécanismes déjà décrits, celle-ci ne joue d'ailleurs aucun rôle dans la théorie que je propose.

Reconstruire le mouvement d'autrui avec ce que nous sentons du nôtre •

24 Les auteurs des *porn studies* (par exemple : Williams 1999) aiment à rappeler que le cinématographe est né de la volonté de décrire le mouvement animal lorsqu'un riche amateur de chevaux paria une fortune que, conformément à l'hypothèse d'Étienne Jules Marey, les quatre jambes d'un cheval au galop quittent le sol. Cette intuition, qui s'exprime par exemple dans *Le Derby d'Epsom*, de Géricault – complètement irréaliste d'un point de vue biomécanique, mais qui semble restituer un sentiment de mobilité parfaitement plausible –, est sans doute due à l'expérience que nous avons nous-mêmes de la course, au cours de laquelle nous sentons bien nos deux pieds quitter le sol. L'invention de la photographie du mouvement par Étienne Jules Marey et Eadweard Muybridge est tout entière due à la volonté de confirmer des intuitions motrices influencées par notre propre sens du mouvement. La recherche contemporaine montre que ces intuitions sont aussi mobilisées dans la perception des images animées représentant des mouvements biologiques.

25 Maggie Shiffrar a montré que la perception du mouvement chez autrui recrute le répertoire moteur de l'observateur. Elle a utilisé pour cela des films animés très simples, composés de deux images seulement (Shiffrar & Freyd 1990). La première animation représente le début (première image) et la fin (seconde image) d'un geste simple fait par un être humain. La deuxième représente le mouvement d'un objet inerte (par exemple un déplacement de la

grande aiguille d'une horloge). Lorsque les images sont présentées très rapidement, le sujet perçoit un mouvement (c'est tout le principe du cinématographe) qui suit le plus court chemin du point de départ au point d'arrivée, même si cette trajectoire est physiquement impossible (par exemple si elle implique la traversée d'un objet solide). Mais si les deux images sont présentées un tout petit peu moins rapidement, dans le cas des mouvements biologiques le mouvement perçu change radicalement. Les mouvements biologiques se mettent à décrire des trajectoires détournées conformes aux contraintes biomécaniques, mais qui violent le principe du chemin le plus court. Par exemple, un bras est perçu comme faisant un long détour au-dessus d'une cuisse pour arriver devant elle. La perception du mouvement cinématographique change selon qu'il implique un corps humain ou un objet. Le mouvement biologique est mentalement reconstruit conformément aux règles du mouvement humain.

26 Plusieurs éléments montrent que c'est l'expérience que nous avons de nos mouvements et la perception que nous avons de notre corps qui permettent de reconstruire des mouvements biologiquement plausibles à partir d'images inanimées. Tout d'abord, ceux des films de Maggie Shiffrar et Jennifer J. Freyd, qui produisent des illusions de mouvements biologiques (et pas les autres, pourtant composés des mêmes images), activent des aires motrices et tactiles (Stevens, Fonlupt, Shiffrar & Decety 2000). Ensuite, les illusions de mouvement apparent des mains dépendent de la sensation que les sujets ont de leurs propres mains. Certaines personnes naissent sans mains, mais leur système nerveux reste formé de telle façon qu'il garde une représentation du membre absent, ce qui fait que les sujets ont la sensation de posséder des mains (ce qu'on appelle l'illusion du membre fantôme). Ces personnes sont sensibles comme les sujets normaux aux illusions décrites par Shiffrar et Freyd. D'autres sujets, nés sans mains mais n'éprouvant pas l'illusion du membre fantôme, ne perçoivent pas l'illusion de Shiffrar et Freyd (Shunk, Shiffrar & Brugger 2005). Notre sens du mouvement et notre proprioception⁶ modulent notre perception du mouvement biologique.

27 Le fait de recruter ce mécanisme dans le cadre d'un récit érotique peut provoquer chez le spectateur une forme de participation à ce qu'il est en train de regarder, dans la mesure où celui-ci consulte son répertoire moteur et sa proprioception pour comprendre ce qu'il voit. On peut en dire autant du système miroir, pour lequel l'action effectuée et l'action perçue sont représentées par les mêmes structures neurales. Cette implication motrice du spectateur se retrouve dans tout le cinéma, mais nous verrons, dans la section consacrée à la masturbation, que le *hard core* l'exploite d'une façon bien particulière.

28 L'implication motrice dans un mouvement biologique que l'on regarde (dont nous allons considérer un deuxième exemple) est souvent vue comme une forme d'identification à la personne regardée. Les théoriciens du *hard core* affirment souvent que les amateurs du genre s'identifient aux acteurs (Folscheid 2005 ; Williams 1999). Cette thèse peut se décliner de plusieurs façons, pour affirmer par exemple que les spectateurs du *hard core* hétérosexuel sont en réalité homosexuels, ou que le *hard core* porte les spectateurs à imiter ce qu'ils voient, ou encore que le désir du spectateur est « mimétique ». En dépit des apparences, ma théorie ne soutient aucunement l'idée d'une identification entre acteurs et spectateurs. Au contraire, nous pouvons partager des sensations et des gestes avec des gens auxquels nous

sommes certains de ne pas ressembler, comme des chevaux, de vagues silhouettes humaines, ou des acteurs de porno.

Le « système miroir » •

- 29 À ma connaissance, toutes les études de neuroimagerie (Bocher *et al.* 2001 ; Ponsetti *et al.* 2006 ; Mouras *et al.* 2003 ; Moulier *et al.* 2006 ; Arnow *et al.* 2002 ; Redouté *et al.* 2000 ; Park *et al.* 2001 ; Ferretti *et al.* 2005) qui analysent la perception des images érotiques (à l'exception d'une : Arnow *et al.* 2002) trouvent des activations dans une région du cerveau bien connue, qui fait partie d'un ensemble de régions appelé le « système miroir » – ainsi nommé parce que son activité partage certaines propriétés fonctionnelles de certains neurones découverts chez les macaques, et nommés « neurones miroir ». Ces neurones sont impliqués à la fois dans l'exécution de divers gestes et dans la vision de certains mouvements biologiques : quelques-uns d'entre eux réagissent lorsque le macaque attrape un objet aussi bien que lorsqu'il voit un expérimentateur attraper un objet. Le système miroir humain possède en gros les mêmes propriétés. On imagine très bien comment des mécanismes miroir, qui ne font pas de différence entre les gestes que l'on voit faire et ceux que l'on fait effectivement, pourraient être impliqués dans la réception du *hard core* ; de fait, la majorité des chercheurs accorde un rôle déterminant au système miroir dans la vision des stimuli érotiques. La pornographie fonctionnerait ainsi en nous faisant participer à l'action que nous voyons.
- 30 Cette solution, cependant, est un peu trop belle pour être vraie. Tout d'abord, aucune étude de neuroimagerie, à ma connaissance, ne s'attache précisément à la réception du cinéma *hard core*. Pour le faire, il faudrait comparer les activations suscitées par la vue d'un film érotique *soft* et celles que provoquerait une version *hard core* du même film, en maintenant toutes choses égales par ailleurs – ce qui ne serait pas une mince affaire. Certaines études utilisent des photos de femmes nues comparées à des clichés où les mêmes femmes sont habillées (Mouras *et al.* 2003 ; Moulier *et al.* 2006), ou encore des images de sexes excités, du sexe qui fait l'objet de la préférence sexuelle du sujet (Ponsetti *et al.* 2006). Les études qui utilisent comme stimuli des films *hard core* les comparent parfois avec n'importe quel autre film (des séquences humoristiques, des talk-shows, des scènes « neutres » ou « naturelles » – par exemple des poissons nageant dans un bocal (Bocher *et al.* 2001). Si les auteurs de ces études ne tiennent pas tant que cela à contrôler le caractère *hard core* de leur matériel, c'est parce qu'ils le conçoivent comme un simple ensemble d'outils destinés à provoquer l'érection et l'excitation sexuelle – qui sont leur principal sujet d'intérêt.
- 31 Quoiqu'on ne puisse rejeter d'emblée l'idée d'une participation du système-miroir à la vision de la pornographie dans les études qui soumettent effectivement leurs sujets à des stimuli *hard core* (Ferretti *et al.* 2005 ; Park *et al.* 2001 ; Bocher *et al.* 2001), il faut trouver une autre explication à l'activation du système miroir dans les études mettant en œuvre de simples photographies de modèles nus ou d'organes sexuels, sans gestes ni mouvements.

Percevoir des « affordances » •

- 32 En plus des neurones miroir, sensibles à des gestes effectués et à des gestes perçus, les régions miroir contiennent d'autres neurones moins célèbres mais

tout aussi intéressants, appelés « neurones canoniques ». Ces derniers sont actifs aussi bien lorsque le macaque effectue un geste dirigé vers un objet que lorsqu'il voit cet objet. Contrairement aux neurones miroir, les neurones canoniques ne réagissent pas à la vue d'un geste dirigé vers l'objet. Tout se passe comme si les neurones canoniques étaient sensibles à ce que l'on peut faire avec les choses, indépendamment de ce que l'on fait effectivement avec elles. En jargon psychologique, les choses que l'on peut faire avec un objet s'appellent les « affordances » de cet objet. La découverte des neurones canoniques est venue confirmer une idée assez ancienne (Gibson 1979) : en même temps que nous percevons les choses, nous sommes capables de percevoir directement leurs affordances. Nous voyons le mouvement consistant à s'asseoir lorsque nous voyons une chaise, nous voyons la prise en voyant la poignée. Pour appliquer ce principe aux images érotiques, inutile sans doute de vous faire un dessin.

33 Le système miroir humain, outre les propriétés des neurones miroir, possède aussi celles des neurones canoniques (Grèzes, Armony, Rowe & Passingham 2003). On peut suggérer que dans les nombreuses études où des stimuli érotiques activent le système miroir humain sans présenter de gestes ou de mouvements, ce sont ses propriétés canoniques, et non ses propriétés miroir, qui sont réquisitionnées. Si c'est vrai, on peut en déduire que le système canonique est recruté par une grande variété de stimuli érotiques, et pas seulement par le *hard core*. De fait, le *hard core* exagère les propriétés du corps humain qui permettent une action sexuelle. Cette exagération morphologique (seins énormes, sexes démesurés) dépasse de beaucoup celle qui serait nécessaire pour donner aux modèles l'apparence de la santé et du succès reproductif (contrairement à ce que prédirait la théorie évolutionniste). Si l'on prête attention aux quelques mouvements que les personnages de *hard core* ne consacrent pas à l'action sexuelle directe, on découvre qu'ils sont bien souvent consacrés à mettre en valeur pour la caméra les propriétés tactiles et mécaniques de leur corps (en le palpant, en le montrant, en l'agitant...).

34 Les mécanismes canoniques et les mécanismes miroir ont un point commun : ils sont sensibles non seulement à des actions, mais aussi à des contextes d'action. Par exemple, les neurones miroir réagissent différemment au geste qui consiste à attraper un objet (Fogassi *et al.* 2005) selon la séquence d'action dans laquelle il est inclus (une séquence d'action pouvant être : prendre un objet pour le porter à sa bouche, prendre un objet pour le poser quelque part...). Le système miroir est également sensible à des contextes d'action assez complexes : être en train de faire la vaisselle, de prendre le thé, etc. (Iacoboni *et al.* 2005). Ces systèmes semblent pouvoir anticiper sur les actions à venir en fonction d'indices contextuels, pourvu que ceux-ci annoncent des séquences suffisamment prévisibles et stéréotypées – comme le sont les situations et les enchaînements d'actions que montre le *hard core*.

La masturbation

35 Pour la plupart des gens, la masturbation donne des sensations moins agréables que les vraies caresses. C'est étrange, dans la mesure où la stimulation tactile reçue est à peu près identique dans les deux cas. De façon générale, les mêmes stimulations tactiles sont ressenties moins intensément lorsqu'elles ne viennent pas d'autrui. Pour vérifier cette idée, essayez de vous chatouiller vous-même. Pourquoi est-ce que cela ne vous fait aucun effet ?

Qu'est-ce qui change entre l'excitation que vous vous faites subir, qui vous laisse de marbre, et celle que vous recevez d'autrui, qui vous plie en quatre ?

Le problème de l'autostimulation

- 36 Plusieurs expériences (Blakemore, Wolpert & Frith 2000) ont montré que la sensation tactile était différente selon qu'une stimulation est provoquée par un bras robotique contrôlé par le sujet ou par quelqu'un d'autre. L'excitation est la même dans les deux cas. Elle est pourtant moins intense lorsque le sujet est en position de contrôle. Selon une hypothèse répandue, cet effet d'atténuation des sensations tactiles est dû au mécanisme suivant : lorsque le cerveau envoie une commande motrice à un membre, une copie de cette commande est utilisée pour prédire les conséquences sensorielles du mouvement en question ; la perception tactile soustrait ensuite des conséquences effectivement ressenties les conséquences tactiles prévues par le modèle⁷. Dès que l'on manipule les conséquences tactiles pour les faire varier par rapport à la commande, les sensations deviennent plus intenses ; l'excitation augmente dans la mesure où la cadence de la stimulation est déconnectée de la cadence de la commande.
- 37 La masturbation est vraisemblablement confrontée elle aussi à ce problème de l'autostimulation⁸. L'intensité des sensations tactiles est diminuée parce que le cerveau calcule à l'avance la stimulation qui va être reçue. Je conjecture que la fonction du *hard core* est de résoudre partiellement ce problème.

Le *hard core* est un ensemble de solutions à ce problème

- 38 Le *hard core* rend la masturbation plus stimulante de deux façons. D'abord en augmentant l'intensité des sensations tactiles : c'est ici que l'intégration visuo-tactile joue son rôle. L'image du corps humain pris en gros plan sous toutes ses coutures améliore la résolution tactile, la perception des caresses échangées par d'autres provoque des sensations tactiles inconscientes. Le *hard core* s'attaque ensuite au second problème de la masturbation : entrent en scène les mécanismes d'intégration visuo-motrice. Les trois mécanismes que nous avons examinés ont pour point commun d'utiliser de l'information visuelle pour susciter dans l'esprit des représentations d'action ou de mouvements. Je suggère que ces représentations d'action – qui diffèrent de l'action qu'est en train d'effectuer le masturbateur par leur nature, leur nombre et leur cadence, mais qui partagent avec elle à peu près le même espace de traitement cognitif – interfèrent avec le processus qui prédit et annule les sensations tactiles produites par le mouvement du masturbateur. En encombrant ce système avec des représentations d'action qui n'auront pas de conséquences tactiles, le *hard core* lui impose de gérer et de prédire (au moins) deux conséquences sensorielles à deux cadences différentes⁹, mais pas si différentes qu'elles ne puissent pas être confondues¹⁰. Les stimuli *hard core* pourraient fonctionner en quelque sorte comme des brouilleurs qui entraveraient l'activité du processus d'atténuation sensorielle par prédiction de l'action, en le saturant.
- 39 Les principaux traits stylistiques du *hardcore* : représentations explicites et précises de corps aux « affordances » exagérées, mouvements biologiques cadencés et frénétiques, actions multiples et monotones, séquences prévisibles,

sont autant de moyens de recruter les mécanismes cognitifs qui vont produire ces effets. Ils n'annulent pas complètement le problème de l'autostimulation, mais ils l'atténuent suffisamment pour rendre le *hard core* plus efficient pour la masturbation que le reste du matériel érotique. Le sentiment de saturation et de monotonie que provoque le *hard core* n'est pas une faiblesse du genre : c'est un des ressorts de son efficacité.

Conclusion

40 À la façon d'un virus manipulant le métabolisme cellulaire, le *hard core* détourne à son profit des mécanismes cognitifs qui n'ont à l'origine rien à voir avec lui. Les producteurs de pornographie, reproduisant à l'aveugle les formules qui font vendre, ont appris à solliciter ces mécanismes en toute inconscience. La machine pornographique se reproduit à chaque nouvelle vision, sans que ceux qui la regardent ou la produisent sachent expliquer pourquoi. Qu'elle suscite l'opprobre ou l'enthousiasme, la seule chose qu'elle semble vouloir viser est sa propre propagation, par le biais de ses effets cognitifs. Genre sans contenu ou presque, tout entier orienté vers son résultat, le film *hard core* véhicule juste l'information nécessaire pour déclencher la jouissance : c'est à tous égards un art économique.

#Notes Asterisques#

* Je tiens à remercier pour leurs critiques et conseils précieux Nicolas Baumard, Nicolas Claidière, Emmanuelle Glon, Christine Langlois, Frédérique de Vignemont, Hugo Mercier, Dan Sperber, un relecteur anonyme et, tout spécialement, Mathieu Trachman, qui m'a fait découvrir l'univers des études pornographiques.

Bibliographie

Des DOI (Digital Object Identifier) sont automatiquement ajoutés aux références par Bilbo, l'outil d'annotation bibliographique d'OpenEdition.

Les utilisateurs des institutions abonnées à l'un des programmes freemium d'OpenEdition peuvent télécharger les références bibliographiques pour lesquelles Bilbo a trouvé un DOI.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

ARNOW B.-A. et al., 2002. « Brain activation and sexual arousal in healthy, heterosexual males », *Brain*, vol. 125, n° 5, pp. 1014-1023.

AVIKAINEN S. et al., 2002. « Modulated activation of the human SI and SII cortices during observation of hand actions », *NeuroImage*, vol. 15, n° 3, pp. 640-646.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

BLAKEMORE S.-J. et al., 2005. « Somatosensory activations during the observation of touch and a case of vision-touch synaesthesia », *Brain*, vol. 128, n° 7, pp. 1571-1583.
DOI : 10.1093/brain/awh500

BLAKEMORE S.-J., WOLPERT D. & C. FRITH, 2000. « Why can't you tickle yourself? », *NeuroReport*, vol. 11, n° 11, pp. r11- r16.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

BOCHER M. et al., 2001. « Cerebral activation associated with sexual arousal in response to a pornographic clip: A 15O-H₂O PET study in heterosexual men », *NeuroImage*, vol. 14, pp. 105-117.
DOI : 10.1006/nimg.2001.0794

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

BRADSHAW J. L. & J. B. MATTINGLEY, 2001. « Allodynia: A sensory analogue of motor mirror neurons in a hyperaesthetic patient reporting instantaneous discomfort to another's perceived sudden minor injury », *Journal of Neurological Neurosurgery and Psychiatry*, vol. 70, pp. 135-136.
DOI : 10.1136/jnnp.70.1.135a

BROWN W. M. et al., 2005. « Dance reveals symmetry especially in young men », *Nature*, vol. 438, pp. 1148-1150.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

BUSS D. M., 1989. « Sex differences in human mate preferences: Evolutionary hypothesis tested in 37 cultures », *Behavioral and Brain Sciences*, vol. 12, pp. 1-49.
DOI : 10.1017/S0140525X00023992

CASTANET H., 2005. « Pulsion scopique », in Di Folco P. (dir.), *Dictionnaire de la pornographie. Suivi d'une galerie de noms et d'une galerie de mots*, Paris, PUF.

CHATTERJEE S. H., FREYD J. J. & M. SHIFFRAR, 1996. « Configural processing in the perception of apparent biological motion », *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, vol. 22, n° 4, pp. 916-929.

DANDOIN R., 2005. « Voir », in Di Folco P. (dir.), *Dictionnaire de la pornographie. Suivi d'une galerie de noms et d'une galerie de mots*, Paris, PUF.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

ELLIS B. & D. SYMONS, 1990. « Sex differences in sexual fantasy: an evolutionary psychological approach », *Journal of Sex Research*, vol. 27, n° 4, pp. 527-555 ; repris dans Betzig L. (dir.), *Human Nature: A Critical Reader*, New York, Oxford University Press.

DOI : 10.1080/00224499009551579

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

FERRETTI A. et al., 2005. « Dynamics of male sexual arousal: Distinct components of brain activation revealed by fMRI », *NeuroImage*, vol. 26, pp. 1086-1096.

DOI : [10.1016/j.neuroimage.2005.03.025](https://doi.org/10.1016/j.neuroimage.2005.03.025)

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

FOGASSI L. et al., 2005. « Parietal lobe: From action organization to intention understanding », *Science*, vol. 308, n° 5722, pp. 662-667.

DOI : [10.1126/science.1106138](https://doi.org/10.1126/science.1106138)

FOLSCHEID D., 2005. « Désir », in Di Folco P. (dir.), *Dictionnaire de la pornographie. Suivi d'une galerie de noms et d'une galerie de mots*, Paris, PUF.

FREUD S., 1987 [1905]. *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, in *Œuvres*, t. VII, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient ».

1968 [1915]. *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, coll. « Idées ».

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

GIBSON J. J., 1979. *The Ecological Approach to Perception*, Boston, Houghton Mifflin.

DOI : [10.2307/1574154](https://doi.org/10.2307/1574154)

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

GRÈZES J., ARMONY J. L., ROWE J. & R. E. PASSIN-GHAM, 2003. « Activations related to «mirror» and «canonical» neurons in the human brain: an fMRI study », *NeuroImage*, vol. 18, n° 4, pp. 928-937.

DOI : [10.1016/S1053-8119\(03\)00042-9](https://doi.org/10.1016/S1053-8119(03)00042-9)

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

HAGGARD P., 2006. « Just seeing you makes me feel better: interpersonal enhancement of touch », *Social Neuroscience*, vol. 1, n° 2, pp. 104-110.

DOI : [10.1080/17470910600976596](https://doi.org/10.1080/17470910600976596)

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

IACOBONI M. et al., 2005. « Grasping the intentions of others with one's own mirror neuron system », *PLoS Biology*, vol. 3, n° 3, pp. 529-535.
DOI : 10.1371/journal.pbio.0030079

KEYSERS C. et al., 2004. « A touching sight: SII/PV activation during the observation and experience of touch », *Neuron*, vol. 42, n° 2, pp. 335-346.

LARDEAU Y., 1974. « Le sexe froid : du porno et au-delà », *Les Cahiers du cinéma*, n° 289, pp. 49-60.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

MOULIER V. et al., 2006. « Neuroanatomical correlates of penile erection evoked by photographic stimuli in human males », *NeuroImage*, vol. 33, n° 2, pp. 689-699.
DOI : 10.1016/j.neuroimage.2006.06.037

MOURAS H. et al., 2003. « Brain processing of visual sexual stimuli in healthy men: a fMRI study », *NeuroImage*, vol. 20, n° 2, pp. 855-869.

OGIEN R., 2003. *Penser la pornographie*, Paris, PUF, coll. « Questions d'éthique ».

O'REGAN J. K., MYIN E. & A. NOË, 2003. « Skill, corporality and alerting capacity in an account of sensory consciousness », document de travail publié en ligne : <http://nivea.psychu.univ-paris5.fr/>.

PARK K. et al., 2001. « A new potential of blood oxygenation level dependent (BOLD) fMRI for evaluating cerebral centers of penile erection », *International Journal of Impotence Research*, vol. 13, n° 2, pp. 73-81.

PINKER S., 1996. *Comment fonctionne l'esprit*, Paris, Odile Jacob.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

PONSETTI J. et al., 2006. « A functional endophenotype for sexual orientation in humans », *NeuroImage*, vol. 33, n° 3, pp. 825-833.
DOI : 10.1016/j.neuroimage.2006.08.002

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

REDOUTÉ J. et al., 2000. « Brain processing of visual sexual stimuli in human males », *Human Brain Mapping*, vol. 11, n° 3, pp. 162-177.
DOI : 10.1002/1097-0193(200011)11:3<162::AID-HBM30>3.0.CO;2-A

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

SHIFFRAR M. & J. J. FREYD, 1990. « Apparent motion of the human body », *Psychological Science*, vol. 1, n° 4, pp. 257-264.
DOI : 10.1111/j.1467-9280.1990.tb00210.x

SHUNK M., SHIFFRAR M. & P. BRUGGER, 2005. « Hand movement observation by individuals born without hands: phantom limb experience constrains visual perception », *Experimental Brain Research*, vol. 164, n° 3, pp. 341-346.

STEVENS J. A., FONLUPT P., SHIFFRAR M. & J. DECETY, 2000. « New aspects of motion perception: selective neural encoding of apparent human movements », *NeuroReport*, vol. 11, n° 1, pp. 109-115.

STOLLER R. J., 1989. *L'Imagination érotique telle qu'on l'observe*, Paris, PUF, coll. « Le fil rouge ».

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

TAYLOR-CLARKE M., JACOBSEN P. & P. HAGGARD, 2004. « Keeping the world a constant size: Object constancy in human touch », *Nature Neuroscience*, vol. 7, n° 3, pp. 219-220.

DOI : 10.1038/nn1199

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

THOMAS R., PRESS C. & P. HAGGARD, 2006. « Shared representations in body perception », *Acta Psychologica*, vol. 121, n° 3, pp. 317-330.

DOI : 10.1016/j.actpsy.2005.08.002

WILLIAMS L., 1999. *Hardcore: Power, Pleasure and the «Frenzy of the Visible»*, Berkeley, University of California Press.

Notes

1 On aimerait donner des chiffres plus précis sur le succès du cinéma pornographique. Ce ne serait pas difficile, mais leur fiabilité est faible, pour deux raisons. La première, c'est qu'une bonne partie de la production semble relever de circuits parallèles contrôlés par des mafias. La deuxième, c'est que les lobbys pornographiques ont intérêt à surestimer leurs ventes, afin de pouvoir affirmer la popularité de leur industrie (voir sur ces exagérations Ogien 2003 : 95). Les estimations que j'ai pu trouver sont à la fois incroyables (le chiffre d'affaires du cinéma pornographique représenterait deux fois celui d'Hollywood), vagues, et sans sources vérifiables. On peut ainsi lire des affirmations péremptoires sur les profits faramineux de la pornographie pédophile (« Les chiffres parlent d'eux-mêmes »), qui ne s'autorisent d'aucun rapport de police criminelle ni d'aucune autre source sérieuse. Malgré cela, à peu près tout le monde reconnaît que le *hard core* a un succès réel, quoique sans doute surévalué.

2 L'idée selon laquelle la consommation de pornographie est gouvernée par une « pulsion scopique » (Castanet 2005), qui d'après Freud a pour objet le plaisir sexuel acquis par le fait de voir ou d'être vu, que ce soit pour les exhibitionnistes ou pour les voyeurs (Freud 1968 : 29-34), me semble une explication *ad hoc*. Par ailleurs, on voit mal comment les propriétés érogènes de l'œil humain pourraient expliquer la jouissance que les exhibitionnistes trouvent à être vus, sans rien voir eux-mêmes de sexuel. Il me semble que les *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, dans lesquels Freud explique le voyeurisme par des mécanismes nécessairement différents de ceux qui gouvernent l'exhibition, contredisent sur ce point la *Métapsychologie*.

3 Un comportement sexuel « normal », ici, ne veut pas dire un comportement plus fréquent, plus souhaitable ou plus moral que d'autres, mais un comportement qui

produit l'effet pour lequel l'évolution l'a sélectionné (en l'occurrence, la fécondation est la fonction principale du sexe). Il ne m'a pas échappé que l'immense majorité des relations sexuelles ne sont pas « normales » en ce sens.

4 Selon la théorie de l'investissement différentiel, les femmes investissent un peu plus dans leur progéniture que les hommes, parce que, leur investissement dans l'acte de concevoir étant beaucoup plus important, elles ont intérêt à concentrer leurs ressources sur un nombre limité d'enfants, plus précieux et moins remplaçables pour elles que pour leur père. Elles chercheront ainsi des partenaires capables de soutenir leur investissement sur le long terme. Les hommes, de leur côté, ont intérêt à multiplier les aventures sans lendemain, qui coûtent peu et rapportent, en termes de succès reproductif, presque autant que des relations durables ; ils n'ont à se fier qu'à des indices physiques assez superficiels. L'étude des comportements sexuels dans plusieurs dizaines de cultures différentes confirme cette théorie (Buss 1989).

5 C... a participé à cette expérience, et toutes les activations que l'on observe chez les sujets normaux sont présentes chez elle. Mais lorsqu'une main humaine touche un corps humain (et seulement dans ce cas), elles sont bien plus fortes que chez chacun des sujets normaux – et d'autres activations s'y ajoutent, qui sont propres à C...

6 La proprioception est la perception que nous avons de notre propre corps et de sa position dans l'espace. Si ce n'était un paradoxe, on pourrait la décrire comme un « toucher intérieur ».

7 On peut se demander si un mécanisme spécialement fait pour soustraire des sensations reçues les sensations prévues est bien nécessaire ici. Il est possible que le simple fait pour un percept d'être inattendu accroisse sa « capacité d'alerte » – pour reprendre l'idée de J. Kevin O'Regan et son équipe (O'Regan, Myin & Noë 2003) –, qui rend l'expérience plus vive et plus réelle. Le seul mécanisme qui importe vraiment est celui qui prédit les conséquences tactiles de l'action.

8 À ceci près, bien sûr, que l'on ne peut se chatouiller soi-même, alors qu'on peut se masturber. C'est sans doute parce que la réaction aux chatouilles est spécifiquement une réaction aux stimuli surprenants, et pas aux autres.

9 Pour vérifier cette conjecture, on pourrait faire en sorte que les mouvements du spectateur et ceux qu'il voit à l'écran partagent la même cadence, ou du moins que le spectateur puisse commander les mouvements des acteurs. On prévoirait une diminution de l'excitation sexuelle. C'est d'ailleurs un peu ce que faisaient certains jeux vidéo *hard core* (par exemple *Virtual ViXXXens* ou *Space Sirens*), qui, il y a dix ans, étaient vus comme l'avenir du genre, mais qui semblent n'avoir jamais vraiment décollé commercialement : mon hypothèse expliquerait pourquoi.

10 On peut s'en rendre compte en passant un film *hard core* en accéléré : même si l'accélération est légère et préserve l'image, l'effet érotique est grandement atténué.

Pour citer cet article

Référence papier

Morin O., 2007, « La confusion des sensations : expliquer le *hard core*, *Terrain*, n° 49, pp. 107-122.

Référence électronique

Olivier Morin, « La confusion des sensations : expliquer le *hard core* », *Terrain* [En ligne], 49 | août 2007, mis en ligne le 11 février 2013, consulté le 01 mars 2016. URL : <http://terrain.revues.org/6261> ; DOI : 10.4000/terrain.6261

Auteur

Olivier Morin

Institut Jean-Nicod, Paris

Articles du même auteur

Pourquoi les enfants ont-ils des traditions ? [Texte intégral]

Paru dans *Terrain*, 55 | septembre 2010

L'éveil du mensonge [Texte intégral]

Paru dans *Terrain*, 57 | septembre 2011

Introduction : les équivoques du rire [Texte intégral]

Paru dans *Terrain*, 61 | septembre 2013

Droits d'auteur

© Terrain